

L'histoire d'Albert

L'homme sur la branche regardait les armées combattre et il s'en moquait bien. C'était toujours la même histoire : des chevaliers assommaient d'autres chevaliers d'un grand coup d'épée, parfois les chevaliers mouraient. C'était lassant.

D'un coup, son regard se porta ailleurs et il vit un voleur en train de voler puis se faire pourchasser par ceux qu'il avait volés. On attachait les mains du voleur dans le dos, les gens sur son passage le traitaient de voleur, le voleur avait honte d'être un voleur. C'était toujours la même histoire. C'était lassant.

Il porta une dernière fois son regard ailleurs et il vit une meute d'éléphants courir dans la jungle poursuivis par un troupeau de souris. C'était amusant mais il s'en moquait tout de même. C'était lassant.

Alors, il leva les yeux au ciel et se mit à crier :

- Je ne vois plus rien, je ne sais plus rêver.

Un crapaud qui passait par là, lui demanda :

- Tu ne sais plus rêver ? Comme c'est triste...
- Ne te moque pas de moi ! lui lança l'homme.
- Je ne me moque pas. Je me demande c'est tout...
- Que te demandes-tu ? l'interrompit l'homme.
- Si tu pouvais me rendre un service.
- Dis toujours ! répondit l'homo sapiens perché dans son arbre.

Le crapaud lui expliqua :

- Vois-tu, il y a quelque temps, j'ai été transporté ici par un grand coup de vent. J'ai beau croasser, ma famille, mes amis ne m'entendent pas. Je me demande donc si tu pourrais m'aider à les retrouver. Du haut de l'arbre, que vois-tu ?

L'homme, qui s'appelait Albert, pensant que s'occuper à autre chose serait bon pour lui, tendit les yeux vers l'infini et s'écria :

- Je vois, je vois... un petit crapaud... qui monte à l'échelle... d'une ferme et mord la queue d'un gros chat...tout noir... Ah ! Non...! sanglota-t-il, toujours les mêmes histoires, c'est lassant.
- Ne te décourage pas, dit le crapaud, vas-y, recommence.
- Bon..., fit-il, rassemblant tout son courage. Je vois... je vois... un gros crapaud en train de... boire l'eau d'un étang...
- C'est bien..., c'est bien..., dit le crapaud.
- Il boit l'eau de l'étang..., il boit toute l'eau de l'étang..., il aspire les fleurs qui sont au bord de l'étang..., il se met à boire les fleurs... Je n'y arrive pas ! dit-il en

gémissant. Je ne vois rien, je ne peux pas m'empêcher d'inventer. Toujours les mêmes histoires. C'est lassant.

Le crapaud consola Albert en lui chantant des chansons de son pays. Et quand la nuit arriva, devant un bon feu, Albert lui raconta la terrible malédiction qui s'était abattue sur ses épaules.

- C'était en février, il neigeait. Je n'avais plus de bois pour me chauffer. Alors, je me suis mis à brûler les livres et quand les livres furent tous brûlés, je me suis demandé ce que je pourrais bien brûler d'autre.
Par malchance, il y eut un coup de vent qui fit refluer la fumée dans la maison. Et en respirant la fumée, j'ai respiré également les histoires des livres que j'avais brûlés. Depuis, mes rêves sont bloqués par les histoires des livres que j'ai respirés, retenues dans la fumée.
- C'est embêtant, dit le crapaud.
- Tu m'as cru ? dit Albert désespéré. Tu as cru l'histoire que je viens de te raconter ?
- Pourquoi pas ? fit le crapaud. C'est une histoire invraisemblable, mais tu as une bonne tête et tu as l'air si triste que, oui, je te crois !

Le lendemain, se promenant avec le crapaud sur la tête, parce qu'il lui tenait chaud, Albert fit la réflexion suivante :

- Imagine que l'histoire que je t'ai racontée hier soir, sur les livres, la fumée que j'avais respirée, soit vraie.
- J'imagine, dit le crapaud.
- Connais-tu un moyen de m'en délivrer ?
- Un moyen de te délivrer de la fumée qui empêche tes rêves de s'exprimer ?
- C'est cela, oui, un moyen pour que je puisse à nouveau rêver.
- Non, répondit le crapaud.
- Je m'en doutais, dit Albert.

Après s'être abrité de la pluie sous un arbre, le crapaud pensa :

- Moi, je ne connais pas le moyen, mais ça ne veut pas dire qu'il n'existe pas.

Et cette réflexion remplit de joie Albert qui se mit à l'embrasser, comme on embrasse un ami quand il vient d'avoir une idée merveilleuse.

Le crapaud aurait pu se transformer, sous le baiser d'Albert, en magicien, en princesse et pourquoi pas en sorcière, mais là, non, c'était un crapaud qui, tout petit, était déjà crapaud et qui un beau jour, en crapaud, mourrait. Papa, maman, tonton tous crapauds. Vive les crapauds !

L'avantage de ce baiser d'Albert au crapaud, c'est que, dès lors, ils devinrent amis. Inséparables.

Un jour, ils rencontrèrent un homme sur un cheval. L'homme leur demanda s'ils n'avaient pas vu une bergère.

- Pourquoi faire, demanda Albert, vous voulez l'épouser ? Vous êtes le seigneur du château qu'on devine sur la colline et en vous promenant un jour vous l'avez aperçue et, depuis, de votre cœur elle est devenue la maîtresse ?
- Tout à fait, c'est exact, répondit l'homme sur son cheval.
- Je m'en doutais, fit Albert désolé. Nous ne l'avons pas vue. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'elle tisse la laine de ses moutons en rêvant de vous.
- Merci, dit l'homme en criant « hue » à son cheval.

Quand l'homme à cheval fut bien loin, il dit au crapaud :

- Un seigneur, une bergère que peut-il se passer d'autre ?

Un autre jour, se promenant toujours, le crapaud sur la tête, parce qu'il lui tenait chaud, Albert marcha malencontreusement sur une pierre moussue et dévala la côte qu'il venait de grimper.

Il faisait « ouille ! Ouille ! » en dévalant et tomba dans un trou.

- Où est-on ? demanda le crapaud.
- J'en sais rien, fit le héros malchanceux, mais je vais nous tirer de là.

Le crapaud se demandait bien comment. Le trou était très profond. Ils ne pourraient jamais sortir de là, les pierres autour étaient glissantes. C'était la fin, ils allaient mourir.

Par tous les moyens qui lui étaient connus, Albert tenta de sortir du trou. Mais quoi qu'il fit, cela ne marcha pas et pour finir il s'assit dans une flaque qui croupissait là.

Comme c'était leur habitude et pour passer le temps, Albert se mit à raconter une histoire. Le crapaud sentait que l'histoire d'Albert allait être bien. Il crut même voir dans les yeux d'Albert le goût pour l'histoire qu'il allait raconter. Et bientôt, les yeux, les yeux d'Albert se mirent à briller. Oh ! Quelle étrange lumière, car au fur et à mesure que l'histoire avançait, l'histoire devenait réelle dans la réalité. Magie !

L'histoire d'Albert était toute simple. Elle racontait comment ils sortiraient du trou et comment, à la sortie, la famille du crapaud les attendrait.

L'histoire devint réelle dans la réalité.

Par la magie de l'histoire d'Albert, le crapaud n'en revenait toujours pas, ils sortirent. Et quand ils furent à fleur du trou, des croassements par dizaines les accueillirent.

Le soir, près d'un bon feu, le crapaud raconta à sa famille et à ses amis, toutes les aventures qu'Albert et lui avaient vécues. Toutes les bizarreries de leur voyage. Et la famille et les amis, près du bon feu, écoutaient l'histoire en fermant les yeux. Et quand ce fut fini, le crapaud vers Albert se retourna et dit :

- Les histoires qui dans tête tournent, tournent sans arrêt, je sais maintenant comment t'en débarrasser.

- Comment ? dit Albert.
- Raconte-les nous.

Des dizaines d'yeux de crapauds regardaient Albert fixement, gourmands de rêve encore. Et il se mit à raconter ses histoires. Les crapauds souriaient et Albert se dit au beau milieu de son histoire :

- C'est étrange, ce n'est plus du tout lassant.

Et dans son cœur un grand sourire éclata.